

moins, ils devaient être débordés, et ces solides soldats que sont les Turcs détiennent maintenant la plus grande partie de la Thessalie ; il est peu probable, d'autre part, que le corps hellénique puisse se maintenir en Epire.

La guerre va-t-elle continuer ? Les Grecs pourront encore, sans doute, la prolonger un certain temps. Quoi qu'on dise, il n'y a pas besoin de beaucoup d'argent pour soutenir une guerre, une fois que les armements et les approvisionnements sont faits et qu'on vit sur le pays. Après avoir essayé de défendre les lignes de Pharsale, les Grecs pourraient encore essayer de résister sur celles des Thermopyles et couvrir ainsi Athènes, en supposant que les Turcs eussent le dessein de marcher sur cette capitale. Ainsi, il pourrait y avoir encore pour un mois ou six semaines de combats si la tenacité égale l'élan chez les Grecs. Si la guerre se prolongeait ainsi, le recouvrement des Bulgares et des Serbes, si rationnel et si profitable qu'il soit à ces deux petits peuples, serait mis à une rude épreuve, et les occasions pour eux d'en sortir deviendraient nombreuses et tentantes. Là est le péril.

L'Europe doit-elle intervenir d'office dès maintenant ? Il semble que la circulaire du comte Mouravief, le ministre des Affaires étrangères de Russie, soit empreinte du véritable esprit politique. Sans doute, il est désirable de mettre fin à une guerre inégale et l'on ne peut laisser écraser complètement la Grèce. Mais on doit se rappeler que les Grecs ont été les provocateurs, qu'ils ont risqué, de propos délibéré, de mettre toute l'Europe en feu et qu'il y aurait des inconvénients à arrêter la guerre, si elle doit recommencer le lendemain. La prudence semble donc conseiller d'attendre que la Grèce fasse appel aux puissances pour intervenir en sa faveur. Rien ne servirait de prendre les devants, puisqu'on courrait le risque que le lendemain elle ne recommençât les aventures.

De toutes façons, la Grèce, qui naturellement conservera intact son territoire, mais ne l'aura pas agrandi, sortira de la lutte singulièrement affaiblie et moralement et physiquement. Elle avait constitué une belle armée et une belle flotte avec l'argent qu'elle avait obtenu des petits rentiers européens, particulièrement français et allemands. Ayant fait, en pleine paix, la plus effrontée banqueroute qu'ait encore enregistrée l'histoire, elle ne trouverait plus à emprunter

un millier de francs, quels que fussent les gages qu'elle donnât, car elle a repris cyniquement ses gages. Il faudra qu'elle se reconstitue un crédit, et pour le faire elle devra traiter avec ses créanciers et consentir de lourds sacrifices pour leur payer au moins quelque chose. Sinon, jamais plus elle ne pourra avoir d'armée importante, jamais plus elle ne pourra avoir de marine.

Cette belle armée, en effet, elle sera dispersée, les munitions consommées et une grande partie de l'armement détruit ; la flotte aura eu moins de mal, mais il faut entretenir une flotte et la Grèce sans crédit n'en aura guère les moyens.

Au point de vue politique aussi, la Grèce aura énormément perdu. Elle était un des prétendants à la succession de la Macédoine ; ses échecs diminuent singulièrement ses chances de ce côté. Pendant ce temps, les Bulgares et les Serbes font nommer des évêques à eux dans toutes les villes de cette région ; ils pourront y développer leurs écoles et leur langue ; pour avoir voulu tout risquer sur un coup de dé, pour s'être laissé entraîner par cette multitude qui n'est jamais que folie, la Grèce aura compromis son avenir en Macédoine.

Il pourra lui rester comme domaines futurs l'Epire et une partie de l'Albanie, aux jours qui semblent différés où s'ouvrira l'héritage de l'Empire ottoman. Nous souhaitons qu'elle ait cette part. Il pourra lui échoir encore la généralité des îles, non seulement la Crète, mais Chio, Samos, Rhodes, etc.

La Grèce avait un splendide avenir en Orient si elle n'avait pas fait banqueroute en qu'elle eût possédé un gouvernement véritable, au lieu de céder à la multitude ! Non seulement toutes les îles et une bonne partie de la Turquie d'Europe continentale eussent pu lui tomber en partage ; mais encore, il eût été possible qu'elle possédât quelques points des côtes. Smyrne, par exemple. Bien plus, il est difficile de laisser sans direction les pays musulmans ; en supposant que la question d'Egypte pût s'arranger, on eût pu charger un jour les Grecs d'occuper l'Egypte. C'eût été une bonne solution. Les Grecs eussent donc dominé de fait toute la Méditerranée orientale. Mais le moyen de confier un grand rôle à une nation effrontément banqueroutière et dont toute la politique se fait dans les rues et sur la place publique au gré de la multitude ?

Il va donc falloir que la Grèce se recueille pendant de longues années,

qu'elle devienne sage, prudente, loyale, qu'elle observe les contrats y compris ceux qui concernent ses emprunts, qu'elle s'attire non seulement les chaudes sympathies des étudiants des deux mondes, ce qui est insuffisant, mais la confiance des gens progressifs qui croient que le progrès exige certaines qualités de contrôle moral et de discipline. A ce prix, sans pouvoir recueillir dans l'avenir l'entier héritage auquel elle eût pu prétendre avant ses fautes récentes, la Grèce pourrait encore avoir de belles destinées. Mais le plus tôt elle cédera à l'Europe, après avoir donné d'amples et suffisantes preuves de bravoure, mieux cela vaudra pour elle.

La guerre turco-grecque finie, il restera encore bien des problèmes difficiles, d'abord la solution de cette affaire de Crète et l'établissement de la paix dans l'île ; ensuite les réformes de l'Empire turc, car on ne peut oublier les massacres des dernières années ; la Turquie doit des réparations et des garanties à l'Europe.

PAUL LEROY-BEAULIEU.

AUSTRALIE

COMMERCE DES VIANDES ET ANIMAUX DE BOUCHERIE

Bien que les abattoirs ne puissent être établis dans la colonie qu'en vertu d'une licence, les établissements de ce genre sont très nombreux.

Dans le district métropolitain (Sydney et environs), on n'en compte 68 et, dans la campagne, 2,078, employant respectivement 411 et 5,307 ouvriers, soit en tout 2,146 établissements et 5,718 ouvriers.

La consommation de la viande ne peut être indiquée d'une façon très exacte pour la ville et la campagne séparément, car plusieurs des grands abattoirs ruraux sont exploités pour le marché de Sydney.

Pour la colonie, on peut évaluer la moyenne de viande consommée annuellement par habitant comme suit :

	Livres anglaises.
Viande de mouton.....	108.4
— bœuf.....	156.3
— porc.....	13.7
Total.....	291 "

La table suivante montre la quantité d'animaux de chaque espèce tués en 1894.